

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 23 (1894)
Heft: 3

Artikel: De l'enseignement du catéchisme [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toutefois, le canal maritime du Nicaragua subit en ce moment une crise financière ; mais l'appui formel des Etats-Unis et la déclaration récente du président Cleveland en assurent l'exécution « dans l'intérêt des marines du monde entier. »

Dans les régions polaires, signalons la nouvelle tentative du capitaine Nansen pour atteindre le pôle nord. Il est parti des côtes sibériennes pour passer au nord du Groenland et revenir, s'il se peut, par le détroit de Béring.

Laissons le *Canada* suivre en paix sa destinée et continuons notre voyage par la Grande république des Etats-Unis, qui vient de clore sa fameuse Exposition, la grande « foire du monde », dont on a dit tant de choses extraordinaires et originales, mais sur le succès de laquelle on n'est pas d'accord. Bien sûr que les Américains, s'ils n'ont pas en tout satisfait nos goûts européens, ont su faire plus grand que nous et qu'ils ont donné la mesure de ce qu'ils sauront produire le jour où, chez eux, les règles de l'art et le cachet de l'esthétique se joindront aux inventions industrielles dont ils ont déjà la spécialité.

En tout cas, c'était noblement fêter le quatrième anniversaire de la découverte de l'Amérique, et Christophe Colomb doit être fier de l'œuvre dont son génie a ouvert la voie, le jour où il a entrevu des populations nouvelles acquises à la connaissance du Christ et de la civilisation européenne.

Terminons par un mot sur l'*Heure universelle*.

Cette réforme avance toujours, quoi qu'en se transformant légèrement : elle va se simplifiant. La *Suisse* et l'*Italie* viennent d'adopter le méridien de Greenwich. Bien plus, l'Italie a rompu avec la double série des 12 heures du matin et 12 heures du soir, pour compter les heures de une à vingt-quatre. On dira simplement *treize heures*, *quatorze heures* au lieu de 1 heure, 2 heures de l'après-midi, etc.

Cette innovation est déjà usitée en Amérique et le sera tôt ou tard partout.

Sous peu, l'Europe aura trois heures officielles : l'*heure occidentale* ou du premier fuseau (Angleterre, Belgique, Hollande, Portugal, Espagne : la France se tient provisoirement à l'écart); 2^o l'*heure centrale* ou du 2^e fuseau (Suède, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse); 3^o l'*heure orientale* ou du 3^e fuseau (Russie, Turquie, Grèce). Elles correspondent avec les cinq heures adoptées en Amérique, et marquent un pas de plus vers l'application universelle du système des fuseaux horaires.

Dieu veuille que l'année 1894 ne voit s'accomplir que des œuvres de paix et de concorde internationale, plutôt que celles, toujours redoutables, dont nous parlions au début de notre bilan géographique 1893.

F. ALEXIS-M.

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

C. *Avs particuliers*. — 1. La narration exige souvent un préambule.

Ce sera : a) La description du théâtre de l'événement. Le

meilleur moyen consiste à présenter une carte ou une esquisse au tableau noir ;

b) La répétition d'un autre fait connu qui s'y rapporte ;

c) La narration de ce qui a provoqué et amené le fait en question, ou la lecture de la demande du catéchisme qui le mentionne ou le suppose ;

d) L'exposé succinct du fait. Ainsi, par exemple, le miracle de Jésus à Cana qui doit confirmer ses disciples dans leur foi à sa divinité. Le but que l'on se proposera variera avec le degré d'instruction des enfants. Avec les petits, on s'attache davantage au miracle lui-même ; avec les plus grands, on fait ressortir la preuve de la divinité de Jésus-Christ ou son respect pour sa sainte Mère, etc.

La narration exige parfois que l'on change certaines expressions par d'autres plus compréhensibles, ou que l'on ajoute ce qui est nécessaire à son intelligence.

Dans les classes inférieures on la fait répéter par parties brisées à plusieurs enfants. Dans les autres classes on peut la faire lire par parties l'une ou l'autre fois.

§ 4. L'exposition

Il faut faire un *exposé consciencieux* des faits bibliques.

A. *Raison*. — Pour que l'enseignement soit fructueux, il faut avant tout avoir le sens littéraire et matériel du fait biblique. Cela s'obtient d'autant plus difficilement que le manuel d'école reproduit plus exactement le texte primitif de l'Écriture, son langage étant très imagé et renfermant des expressions ou dénominations plus ou moins inconnues aux enfants. Les faits eux-mêmes sont en dehors du cercle ordinaire de leurs connaissances. Un exposé de la chose et des explications sont ainsi nécessaires pour que les enfants comprennent la signification et la valeur d'un fait biblique.

B. *L'exposé*. — Un exposé doit être 1^o court et clair, 2^o facile à comprendre, 3^o précis.

1^o *Court et clair*. On n'explique pas ce qui n'en a pas besoin ou n'a aucune importance pour des enfants. Les explications techniques sont de ce nombre. L'on emploie le moins de mots possible, cherchant à dire d'une manière brève ce que l'on veut dire.

2^o *Facile à comprendre*. Il ne faut pas dépasser le niveau intellectuel des enfants, prendre pour point de départ ce qu'ils connaissent bien et s'adresser volontiers à leurs sens. Il faut laisser de côté tous les mots empruntés à des langues étrangères, les expressions techniques ou savantes.

3^o *Précis*. Un exposé est précis quand il ne peut donner lieu à double interprétation.

C. *Que faut-il expliquer ?* — 1. Tous les mots et toutes les expressions qui ont plusieurs sens, qui sont étrangers à l'enfant ou qui lui sont inconnus.

Quand l'enfant ne connaît pas le nom, mais bien la chose, on explique le mot : quant c'est la chose qu'il ignore, c'est celle-ci qu'on explique. Cela arrive pour des mots comme : *mercenaire, publicain, législateur, sacrifice, holocauste, tabernacle, arche d'alliance, l'encensement, le paradis, la transfiguration, la vision, les scorpions*, etc. Comme aussi pour quelques locutions comme *effacer du livre de vie, — délier la langue, — la chair et le sang, — les portes de l'enfer, — fouetter avec des scorpions, — ouvrir les yeux, — être pauvre en esprit, — le vieil homme et l'homme nouveau*, etc.

2. Les longues phrases pour que les enfants comprennent bien les mots et les rapports des propositions entre elles.

Le théâtre des faits bibliques et les conditions de la vie religieuse, civile ou de famille chez les Israélites qui sont parfois indispensables à l'intelligence des faits de l'Histoire-Sainte. Allecker dit à ce sujet : « Les faits bibliques sans la connaissance du théâtre ou des conditions de l'événement sont comme un édifice bâti en l'air. Ils ne peuvent pas être saisis dans leur vraie signification et s'imprimer dans la mémoire d'une manière durable. »

D. *Procédé*. — 1. Le catéchiste encadre ces explications dans sa narration elle-même ou s'en sert comme d'une courte entrée en matière qui prépare les enfants à une parfaite intelligence de la chose.

2. Les autres explications feront suite à la narration.

Un élève lit une phrase ou une petite partie de l'histoire. L'instituteur ajoute de suite les explications voulues. Les autres phrases ou parties de l'histoire sont lues de la même manière. La manière de lire fait comprendre par le ton de la voix et l'hésitation ou une explication littéraire ou une autre est nécessaire.

Une bonne préparation et l'étude d'un commentaire sont indispensables. Les Allemands ont dans ce genre Knecht, Schuster, Hirschfelder et d'autres auteurs.

L'instituteur ne doit pas s'imaginer que les enfants sont instruits en histoire, mais ne pas aussi leur triturer ce qu'ils peuvent comprendre à la lecture. En cas de doute, on fait les questions nécessaires pour s'orienter.

§ 5. La répétition

Il faut *savoir les histoires de mémoire et souvent y revenir*.

A. *Raison*. — « Nous ne savons que ce que la mémoire conserve. Si l'on compare l'intelligence à un constructeur, il lui faut des matériaux. C'est la mémoire qui les fournit. » Sailer.

Il faut que l'homme trouve dans les grands modèles qui présente l'Histoire-Sainte et dans les sentences divines des sujets d'enseignement, d'encouragement, de consolation et de direction au milieu des peines et des difficultés qu'offre la vie.

On n'y arrivera que lorsque l'Histoire-Sainte sera imprimée dans l'esprit de l'enfant par une étude soutenue et répétée.

Salzmann, qui fait autorité dans la matière, dit : « Une longue expérience m'a prouvé que le travail de la mémoire par l'exercice est une pratique non seulement utile, mais nécessaire avec les enfants. La mémoire est la force intellectuelle avec laquelle ils conservent les connaissances acquises. »

B. *Avis pratiques.* — I. *Apprendre par cœur.* — 1. Il faut faire apprendre par cœur le texte ¹ de l'Histoire-Sainte.

a) Le texte est saint. On ne peut rien lui ajouter, lui ôter, de ce qui est essentiel ;

b) L'enfant n'est pas capable de rendre le sens sous une meilleure forme. Le compte rendu libre suppose plus de maturité et une plus grande facilité de parole que ne l'ont les enfants.

c) Les enfants mieux doués se bornent à *un à peu près* qui ne constitue pas un savoir durable ;

Il faut particulièrement faire apprendre par cœur :

d) Les sentences divines, les paroles prophétiques et dogmatiques de Jésus-Christ ;

e) Les textes qui servent particulièrement dans l'Eglise comme preuves doctrinales.

Il faut apprendre par cœur, les premières par respect ; les textes pour leur utilité et leur usage. Des textes tronqués ne prouvent rien et ne peuvent servir à réfuter des objections.

2. La peine d'apprendre par cœur ne doit pas enlever aux enfants l'amour de l'Histoire-Sainte et refroidir leur goût pour l'étude de la religion. Il faut pour cela que le catéchiste ne demande que ce qui est raisonnable.

a) Il faut partager les histoires un peu longues pour les classes inférieures en deux ou plusieurs parties ayant cependant un sens ;

b) Il faut faciliter le travail de la mémoire par la préparation.

La préparation prochaine suppose : 1. Un exposé détaillé par parties du sujet ; 2. Les directions pour apprendre facilement. « Enfants, vous lirez au plus deux fois l'histoire entière à la maison en faisant attention à ses parties principales. Puis vous prenez le premier alinéa, n'apprenant par cœur que la première phrase, puis la seconde et la troisième que vous récitez les reliant l'une à l'autre jusqu'à ce qu'elles coulent sans embarras, vous demandant à vous-mêmes de quelles personnes il s'agit, ce qu'elles font, disent, pensent ou se proposent. Où, comment, pourquoi cela est arrivé ?

Quand vous savez le premier alinéa, vous apprenez les autres

¹ Nous croyons que le fruit que l'on retire de ces leçons littérales n'est nullement en rapport avec la peine et le temps qu'elles coûtent. Peut-on dire que le texte traduit est saint ? Nous en doutons. Nous conseillerions plus volontiers de faire apprendre les principaux passages.

de la même manière et vous continuez jusqu'à ce que vous sachiez raconter couramment toute l'histoire sans regarder dans le livre. En apprenant par cœur, faites attention au sens des phrases et des alinéas et à leur liaison. »

c) L'instituteur fera bien, à la fin d'une leçon, de montrer à quelques élèves le moyen pratique d'apprendre par cœur, leur faisant rendre compte de l'histoire ou de quelques alinéas en se servant des mots et des phrases de l'histoire elle-même.

II. *La récitation.* — L'instituteur doit faire réciter. On ne peut faire réciter dans une leçon tous les élèves. On en prend huit ou dix à commencer par les mieux doués, sans observer un ordre régulier, et l'on exige des élèves des classes supérieures une narration coulante accompagnée d'un compte rendu qui témoigne que l'enfant comprend. Il faut insister pour que les élèves parlent lentement comme le maître, et prononcent bien, sans chanter ou nasiller, et qu'ils y mettent de la chaleur, de l'entrain, du respect et de la dignité, racontant avec suite et intelligence. Il ne faut ni interroger, ni interrompre pendant la récitation d'un alinéa, si ce n'est pour remettre un élève sur la voie, et l'on doit bien se garder de fermer la bouche à un enfant qui hésite, par des paroles dures ou désagréables. Il faut rendre hommage aux bons résultats obtenus et encourager les élèves plus faibles par des demandes comme celle-ci : « Qui saurait encore raconter cette histoire. » Si le nombre des élèves qui savent peu ou mal est plus grand, la faute en est à l'instituteur qui aura donné trop à apprendre ou qui n'aura pas raconté lui-même l'histoire, l'expliquant et la préparant. Par l'exemple et la pratique, on amène même des commençants à réciter un alinéa sans hésitation.

III. *Répétition.* — Les répétitions sont nécessaires pour empêcher l'oubli. La répétition des mêmes actes produit dans la volonté la facilité de la vertu ; de même la répétition des mêmes histoires amène la facilité de s'en souvenir. Mais il faut de la variété dans ces répétitions. Ainsi l'on relie le fait historique à la doctrine qui en a été l'occasion ou à tout autre point qui s'y rattache. Au commencement d'une leçon on résume ce qui a fait l'objet de la précédente, puis de loin en loin on fait une répétition générale. Il vaut mieux ne pas tenir à l'ordre chronologique pour l'Histoire-Sainte, mais grouper les faits comme ils se rattachent à la doctrine. Ainsi quand, pour la doctrine, on traite de la foi, pour l'histoire on aura une suite de faits qui s'y rattachent ; de même pour le quatrième commandement. Les figures de l'Ancien-Testament et les prophéties se placent à côté de leur réalisation. Le meilleur guide est l'ordre suivi dans le catéchisme. Pour l'étendue des tâches à donner aux enfants, il est bon de s'en tenir à l'avis d'Overberg. » « Ne surchargez pas les enfants d'histoires à apprendre. Il vaut mieux qu'ils n'en apprennent qu'une dizaine et s'en souviennent que d'entendre en raconter une centaine et qu'ils les oublient. »

§ 6. Liaison et interprétation

Pour arriver à une connaissance durable de la doctrine et à une foi vive, il faut présenter les faits qui touchent à la révélation avec suite et les bien interpréter.

I. LIAISON ENTRE LES FAITS HISTORIQUES

A. *Raison* — Il est un principe dans l'enseignement, c'est qu'il faut mettre de la suite et de l'ordre dans les matières qui se rattachent à un même objet.

B. *Avis*. — D'après ce principe, le catéchiste 1. Réunira les faits divers il est vrai en soi, mais qui se rapportent à un même enseignement ou à une même doctrine révélée. Tous les faits de la révélation forment un ensemble qui n'est bien saisi que si on les divise par catégories. Pour ce motif il faut :

2. Mettre en regard des mystères et des saints temps qui forment le cycle de l'année ecclésiastique, les événements de l'Histoire-Sainte qui s'y rapportent.

Ces événements nous sont représentés dans le cours de l'année ecclésiastique et en reçoivent lumière et clarté. Il faut donc mettre l'enseignement de l'Histoire-Sainte en rapport avec les fêtes.

3. Le catéchiste fera connaître les usages particuliers de l'Eglise et ses chants selon les diverses parties de l'année. Ils sont une image des faits de la révélation.

4. Il rappellera ces faits se rapportant à ce qui sera actuellement l'objet de son enseignement au catéchisme. Les faits n'étaient qu'une enveloppe dans laquelle la sagesse divine présentait la vérité aux hommes. L'instituteur doit briser cette enveloppe et montrer à ses élèves les doctrines qu'elle cache. Cela se fait en mettant en rapport l'Histoire-Sainte avec le texte du catéchisme. On obtient ce résultat en demandant à des élèves plus avancés en quelle circonstance telle ou telle doctrine a été particulièrement proclamée, ou, en faisant de l'histoire, quelle doctrine ou quel mystère proclame l'événement dont il s'agit.

5. Le catéchiste mettra l'Ancien-Testament en regard du nouveau. L'Ancien-Testament n'est qu'une préparation au Nouveau. L'Apôtre saint Paul appelle l'ancienne alliance l'ombre des choses à venir et le messager de Jésus-Christ.

II. L'INTERPRÉTATION

Les faits historiques ont besoin d'être interprétés ou commentés.

A. *Raison*. — Le diacre Philippe demandait à l'envoyé de la reine de Candace : « Comprenez-vous ce que vous lisez ? » Celui-ci lisait précisément ce passage du prophète Isaïe : « Il a été conduit à la mort comme un agneau ».....

« Non, répondit-il, comment le comprendrai-je si personne ne me l'explique ? » Le prophète parle t-il de soi ou d'un autre ? L'envoyé de cette reine avait bien compris les mots, mais l'intelligence du texte lui manquait. La même chose arrive à Nicodème qui ne comprend pas ce que le Sauveur veut dire : « Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume des Cieux, » de même aux disciples quand le Maître prononça la parabole de la semence. Ils ne comprenaient pas ce que signifiait la semence qui tombe sur le chemin, dans les épines et dans la bonne terre ; c'est pour cela qu'ils demandent : « Maître, que veut dire cette parabole ? » Ce qui arrive à l'eunuque de Candace, à ce docteur en Israël, Nicodème, et aux disciples, arrive aux enfants. Ils comprennent les mots : le sens réel leur échappe. C'est le catéchiste qui a le beau devoir de montrer aux enfants la vraie signification des mots, de les initier aux enseignements de foi que renferme l'Histoire-Sainte.

B. *Ce qu'il faut commenter ou interpréter.* — 1. Les types ou figures de l'Ancien-Testament et leur réalisation dans le Nouveau ; 2. Les proverbes et les sentences ; 3. Les paraboles et les comparaisons ; 4. Les allégories ; 5. Les miracles.

I. INTERPRÉTATION DES FIGURES ET DE LEUR RÉALISATION

Ce sont : *a)* Des personnes comme Adam (Romains, v, 14) ; Melchisédech, (Hébr., vii, 3.)

b) Des objets ou usages comme l'arche (I Petr., iii, 21) ; les sacrifices et les cérémonies de l'ancienne alliance (Heb., ix, 9) ; la manne, (Cor., x, 3.)

c) Des événements ou des faits comme le renvoi d'Agar, (Gal., iv, 30) ; le passage de la Mer-Rouge, (I Cor., x, 1.)

Procédé. — 1. L'on commence par interpréter le type, ou on en montre la réalisation ;

2. L'on demande aux élèves de faire ressortir les points de comparaison et de ressemblance ;

3. L'on fait ressortir le côté caractéristique qui donne au type sa valeur ;

4. Les digressions scientifiques sont perte de temps.

On traite de la même manière les réalisations des figures ou les institutions qui sont des souvenirs permanents de faits de la révélation. Ainsi le saint sacrifice de la Messe est la continuation, le souvenir perpétuel et la représentation du sacrifice de la Croix. L'Agneau pascal était le mémorial de la délivrance du peuple juif et la figure de la Rédemption par la mort de Jésus-Christ.

(A suivre.)

